

**D'ONTE SES**

**D'où es-tu ?**

**MÉMOIRE  
DE GUERRE  
DES  
LIMOUSINS  
1918**

**LES DERNIERS  
COMBATS**

**LA VICTOIRE**

**LA LENTE  
DÉMOBILISATION**

*Souscrivez*

**n°18 automne-hiver 2018  
40<sup>e</sup> année**



**D'ONTE SES**

**D'OÙ ES-TU ?**

**Mémoires  
de guerre  
des  
Limousins  
1918**

**La Revue du  
Cercle de généalogie  
et d'histoire, des  
Marchois et Limousins**

**n° 18 - automne-hiver 2018 - 40<sup>e</sup> année**

# Sommaire

D'ONTE SES n°18 - automne-hiver 2018

## AVANT PROPOS

1918 Jean-Jacques Mauriat page 4

## CHAPITRE I

LES ULTIMES BATAILLES  
DE L'ANNÉE 1918 page 7

Philippe Grandcoing  
TÉMOIGNAGE :  
LE CONSEIL MUNICIPAL DE TARNAC page 13

Brigitte Favrie-Banette  
TÉMOIGNAGE RÉCIT DE CAPTIVITÉ ET D'ÉVASION  
VERS LA SUISSE page 39

Récit d'Albert Lacrocq

## CHAPITRE II

ENTRE TRAGÉDIES ET CAUCHEMARS  
LE 11 NOVEMBRE  
VICTOIRE ET ARMISTICE page 41

Philippe Grandcoing  
BIEN LE BONJOUR À LA MAISON page 47

Gérard Chevalier  
JOUILLAT (23) À SES MORTS GLORIEUX page 56

Gérard Chevalier

## CHAPITRE III

JUILLET 1918 : OFFENSIVE ET CONTRE-  
OFFENSIVE JUSQU'À LA VICTOIRE.. page 63

Alain Pérel  
TÉMOIGNAGE ERNEST MAZAUD page 66

Alain Pérel  
TÉMOIGNAGE : TUÉ EN JUILLET 1918  
PARCOURS DE FRANÇOIS BOULAIGE page 73

Michèle Delame

## CHAPITRE IV

UNE LENTE DÉMOBILISATION page 87

Philippe Grandcoing  
L'EFFRAYANT MONDE  
DES BLESSÉS ET MALADES page 93

Brigitte Favrie-Banette

## CHAPITRE V

TÉMOIGNAGE : L'INSTITUTEUR DE SAINT-  
PANTALÉON DE LARCHE «ON LES AURA»page 103

Pascal Soula  
LES ENFANTS DE SALON-LA-TOUR (19) page 113

Patrick Renaudie  
LES ENFANTS DE MAUTES (23) page 115

Dominique Lecointre-Montagne  
LE CRIME DU MOULIN DU DORAT (23) page 118

Monique Lornac-Sassatelli

## POSTFACE

PIERRE FARGEAUD AVOCAT page 125

« LE LIMOUSIN EST UNE RESPIRATION »  
Propos recueillis par Jean-Jacques Mauriat

**LES HORS-SÉRIES N° 21 à 24  
DE D'ONTE SES** page 130

BON DE SOUSCRIPTION  
BULLETIN D'ABONNEMENT

# Avant-propos

Jean-Jacques Mauriat

**1918** : Cette année 1918 fut à la fois celle de la contre-offensive victorieuse et celle d'une démobilisation qui pris son temps. Paradoxe de ces mois de novembre et décembre 1918 pendant lesquels tout s'arrête et tout continue. Les blessés restent mutilés à jamais quand ils ne meurent pas de leurs blessures. Les malades, loin de leur foyer, sont emportés par les fièvres qui ne tombent pas. Les femmes restent seules à la maison et attendent un père, un fils ou un mari qui ne quitte pas l'uniforme. Seuls les prisonniers sont de retour.

Nous avons rassemblé dans ce cinquième et dernier numéro des *Mémoires de guerre des Limousins*, les témoignages de ces hommes qui ont vécu ces longues années de guerre. Philippe Grandcoing a replacé dans leur contexte les derniers mois de la guerre : les ultimes batailles, la victoire, et la lente démobilisation des soldats. Les témoignages que nous avons rassemblés traduisent de façon souvent tragique, les moments de cette fin de guerre.

Albert Lacrocq, qui va devenir journaliste et directeur du *Courrier du Centre*, natif de Creuse, est aspirant en juillet 1918. Il raconte l'humiliation de sa capture par les soldats allemands. Le transfert vers un camp de prisonniers en Allemagne, l'obsession de l'évasion et le long chemin qui à travers l'Allemagne le conduit vers la Suisse. Il écrit : *En un instant, sous la menace des fusils et des revolvers, la douzaine de survivants que nous sommes est désarmée. J'avoue avoir éprouvé, à ce moment, en me voyant prisonnier, la plus forte humiliation de ma vie.*

Ernest Mazeaud, né en 1897, a 20 ans en 1917 mais il devance l'appel pour choisir son arme: l'artillerie. Ce sous-lieutenant promu au front, détaille dans les lettres à sa famille, les engagements qui furent les siens : Impressionnant ! *Voilà ce qui s'était passé. Notre secteur avait tenu ferme sur les 5 ou 6 kilomètres devant nous mais on ne voyait*

*que ce front. Malheureusement le secteur de gauche avait été enfoncé avant midi et aussitôt les Boches y avaient enfoncé des masses d'hommes. Les Boches se trouvaient à ce point, à au moins 5 kilomètres plus bas que les positions de gauche et de droite qui tenaient ferme. (...) Cette fois c'était très grave.*

Ernest Mazeaud a été décoré de la Croix de guerre. Alain Pérel son petit-neveu a rassemblé les lettres, témoignages poignants, écrites pendant la guerre jusqu'à la victoire!

François Boulaige, est parti à la guerre alors qu'il était déjà marié et père d'une petite fille. Il avait 36 ans. Il a été nommé caporal puis après la dissolution de son régiment territorial le 89<sup>e</sup>, il a été versé dans la 15<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> zouave. En juillet 1918, lors du combat de Longpont et Villers-Cotterets, il était dans le Bois de Mauloy où il est mort, touché par un obus. Sa petite-fille Michèle Delame a retrouvé les cartes postales échangées par ce grand-père avec sa famille, elle est allé chercher jusqu'à proximité de cette cabane du bois de Mauloy où il a sans doute été tué, un indice, une trace. Mais personne ne sait où repose François Boulaige. Son corps n'a jamais été identifié pas plus que le lieu de sa sépulture. Michèle Delame a cherché dans les JMO du 1<sup>er</sup> zouave s'il n'était pas possible de comprendre. Le récit de cette quête est un magnifique hommage à ce grand-père maternel dont le nom est inscrit sur le seul monument aux morts de Saint-Paul en Haute-Vienne, où il était né.

*Bien le bonjour à la maison...* c'est l'expression générique des lettres adressées par Alfred Verguet à sa famille. Ce jeune Creusois, né à Jouillat en 1888 est parti en 1914. Il va se retrouver engagé dans la reprise d'un lieudit Le Pressoir occupé jusqu'alors par les Allemands le 14 décembre 1914. Un éclat d'obus reçu dans la mâchoire inférieure le laisse blessé, prisonniers des Allemands.

Il réapparaît aux yeux des siens à la veille de l'année 1917 dans un lit d'hôpital à Darmstadt... avant d'être finalement évacué vers la Suisse où il vivra sa convalescence. Mais Alfred est une gueule cassée qui sera peu à peu reconstruit. Sa mère Marguerite Verguet alors âgée de 42 ans, petite paysanne limousine haute d'un mètre 52, munie d'un passeport renouvelable, traversera la France pour rejoindre son fils dès septembre 1917. Gérard Chevalier a rassemblé lettres et témoignages pour raconter l'histoire d'Alfred revenu Gueule cassée, survivant de l'enfer.

L'enfer des gueules cassées est le thème du récit proposé par Brigitte Favrie-Banette. Récit tragique dans lequel l'auteur décrit *La Grande Guerre (qui) se caractérise dramatiquement par son extrême violence et la brutalité des combats et ce, dès les premiers affrontements*. Brigitte Favrie-Banette écrit: *Ceux qui ne peuvent être remis à la boucherie, retournent à la vie civile, diminués, amputés, ou défigurés. Les populations de l'Arrière les découvrent avec gêne. Ils sont le témoignage de la violence guerrière, de ses répercussions physiques, de l'infamie réalité des combats que la presse s'est bien gardée d'évoquer. La famille, les voisins, les amis sont partagés entre pitié, compassion, embarras, reconnaissance, dégoût, inquiétude. Quel patron les embauchera? Comment pourront-ils travailler la propriété? Des fiançailles sont rompues. L'Etat, des associations s'attacheront avec difficulté à leur réinsertion professionnelle, sociale et affective.* Mais comme l'écrit l'auteure, *Les blessés, mutilés et estropiés sans oublier les soldats qui ont contracté une maladie au cours du conflit, ont bien souvent été occultés lors des cérémonies commémoratives.*

## MOMENT CHARNIÈRE DU RETOUR

Ce moment charnière des dernières semaines de conflit et du temps de la victoire et de la paix est décrit par M. Vallat l'instituteur de Saint-Pantaléon-de-Larche dont Pascal Soula a retrouvé le cahier que nous avons publié depuis 1914. Témoignage

poignant par la simplicité d'un texte, qui traduit un quotidien bouleversé par la mobilisation des hommes. Dès l'annonce de l'armistice l'instituteur précise qu'un gamin est allé vers l'entrée du village clamant *e vais attendre mon papa*. Et sans attendre l'heure dite, *Les cloches qui ne devaient commencer à sonner que vers quatre heures et demie sont mises en branle dès quatre heures et jusqu'à neuf heures sans discontinuer, elles ont égrené leurs joyeux carillons. à chaque instant, et d'un peu partout arrivent de nouveaux sonneurs: hommes, femmes et enfants; tous veulent avoir travaillé à annoncer l'heureuse nouvelle à tous les échos. Sous le porche de l'église on sert à boire aux sonneurs; la joie est sur tous les visages et c'est à peine si l'on perçoit un peu de tristesse, bien excusable pourtant chez les éprouvés dont la pensée à ce moment doit aller vers ceux de la famille qui sont tombés au champ d'honneur.*

*À neuf heures les cloches sonnent toujours et elles auraient sonné sans doute longtemps encore sans la rupture de l'attache d'une cloche qui mit fin au carillon de la victoire.* L'instituteur fait le bilan de cette terrible période et des mois de 1919 et 1920 pendant lesquels la vie tente de reprendre son cours.

À Faux-la-Montagne, en Creuse, un faits divers dramatique vient rappeler à chacun que la paix peut être aussi cruelle. L'affaire du drame du moulin du Dorat est racontée, comme elle l'avait entendue étant enfant, par Monique Lornac-Sassatelli. Un récit en forme de plainte paysanne.

Nous publions aussi les monographies des monuments aux morts de Mautes (Creuse) Jouillat (Creuse) Salon-la-Tour (Corrèze). Le Cghml publiera dans un recueil unique l'ensemble des témoignages rassemblés grâce à ses adhérents et amis, dans un numéro spécial des *Mémoires de guerre des Marchois et Limousins* en juin 2019 avec le soutien de la Mission du centenaire.

**Jean-Jacques Mauriat**